

**Nathalie CHARLIER**

**TROUBLANTE  
OBSESSION  
TOME 5**

**ROMAN**

LECTURE GRATUITE

# 1

## *Joe*

Affalé dans mon fauteuil, je vide consciencieusement les verres de whisky. Un. Deux. Cinq. Dix. Quinze. Vingt. Vingt-cinq. Vingt-cinq ou vingt-six ? Merde alors, je ne me rappelle plus ! Mais au bout du compte, on s'en fout, il n'y aura jamais assez d'alcool pour me faire oublier tout ce que je viens de perdre. Et surmonter la sensation horrible de voir ma vie entière s'écrouler, désolé, mais sans béquille – traduisez des litres et des litres de Jack Daniel's – je n'en suis pas capable.

L'avion est déjà au-dessus de l'Atlantique depuis un petit moment. C'est simple, je ne suis pas retourné à mon hôtel. Au premier feu rouge, j'ai envoyé un texto à Mirail pour lui demander d'annuler nos réservations et de me rejoindre à l'aérodrome de Lorient. Deux heures plus tard – le temps pour le pilote d'indiquer son plan de vol –, l'un des jets de la famille décollait à nouveau, alors qu'il avait tout juste atterri en fin de matinée.

Avachi comme une larve, je continue à écluser les verres avec la régularité d'un métronome. Inlassablement, cette journée cauchemardesque se déroule devant mes yeux, m'obligeant à revivre les scènes les unes après les autres. Le choc de Lara quand elle m'a reconnu sur le fauteuil à la clinique dentaire, le mien quand j'ai découvert qu'elle avait un enfant dont je suis le père. Putain ! Toute ma vie, j'ai fait en sorte qu'une pareille catastrophe ne se produise pas. Avant elle, je n'avais jamais baisé sans capote, parce que je ne faisais confiance à aucune de mes partenaires. Remarquez, je n'avais jamais aimé personne non plus.

Dès que je baisse mes paupières, je vois deux immenses prunelles, si semblables aux miennes, qui m'observent. Je suis certain que ce regard me hantera longtemps, tout comme l'image de Lara en train d'allaiter Lou. Je suis tellement plein d'alcool que je ne parviens même pas à bander, alors que cette vision aurait de quoi me rendre dingue. Ce n'est pas plus mal, au moins aujourd'hui, je ne ferai de gosse à personne. Cela peut vous sembler pervers, mais tout ce qui touche ma rouquine me met dans cet état, habituellement.

Je ris avec un cynisme que je n'ai jamais éprouvé jusqu'à présent. Et pourtant, Dieu sait que j'en suis pourvu. Mais, être là, dans cet avion, à mettre des milliers de kilomètres de distance entre la femme que j'aime et l'horrible chose hurlante – traduisez ma fille –, me prouve

à quel point je suis lâche. Oui, je suis lâche et l'admettre n'enlève rien à la douleur que je ressens jusque dans mes tripes.

Dans un monde merveilleux, où je ne serais pas aussi fracassé dans ma tête, je m'enverrais en l'air avec Lara après avoir bercé mon bébé pour l'endormir. C'est comme ça que ça devrait se passer, non ? Un rire irrésistible monte de ma poitrine pour exploser comme une bombe. À travers le brouillard qui obscurcit mes pensées, je vois l'hôtesse sursauter de frayeur et Mirail approcher. Pourtant, cette jolie brune n'arrêtait pas de me faire du rentre-dedans pendant tout le trajet aller. Alors quoi ? Elle découvre qui je suis vraiment et ça la refroidit ? Un mec beau extérieurement, mais tellement laid à l'intérieur.

Comment ai-je pu pousser le vice jusqu'à me taper Britt, alors que j'aime toujours Lara ? Comment ai-je pu me servir d'elle comme d'une transition ? Je l'ai utilisée, comme je le faisais autrefois quand je gagnais ma vie en sautant des vieilles. Je me méprise terriblement, elle ne méritait pas ça.

Mais ce n'est rien au regard de ce que je ressens quand je songe à ma rouquine. Putain, j'aurais dû continuer à la chercher, me rendre en France pour parler à sa mère, faire tout ce qui était en mon pouvoir pour la retrouver le plus vite possible. Je disposais de moyens quasiment illimités et je n'en ai pas employé le quart du tiers de la moitié. Pourquoi ? Est-ce qu'au fond de moi j'avais compris

qu'elle ne m'aurait jamais quitté sans une raison valable ? Enfin, je veux dire vraiment valable, hein ! Sans doute... Mais bien évidemment, c'était beaucoup plus confortable pour moi de supposer qu'elle me trompait avec un blaireau quelconque. Oh bon sang, je suis tellement con que je pourrais me jeter dans le vide !

Cela dit, même si j'avais pu deviner la cause réelle de sa disparition, je ne crois pas que ma réaction aurait été différente. Et cela, peu importent les circonstances. En pensant aux deux billes bleues, mon rire se transforme en un sanglot que je n'arrive pas à maîtriser. Du coin de l'œil, par-delà la brume que mon taux d'alcoolémie a fait naître, je remarque que Stéphane est en train de s'agiter au téléphone. Mais qu'est-ce qu'il fout ? Et qu'est-ce que j'en ai à secouer de ce type ? Je ne suis pas fichu de prendre soin de celle que j'aime et de ma fille, alors pourquoi mon garde du corps me préoccupe-t-il soudain ?

Les larmes inondent mon visage, je ne parviens pas à les retenir malgré mes efforts frénétiques. Lou... Ce bébé, qui n'a rien demandé à personne, ne mérite pas que je me comporte ainsi. Non, vraiment pas. Pourtant, au lieu de tenter d'arranger les choses, je suis là, en train de vider consciencieusement la deuxième bouteille. La deuxième ou la troisième ? On s'en tape ! Je suis un dégonflé, un putain de gros pétochard de merde ! Un mec pourri jusqu'à la moelle qui ne devrait pas exister.

— Joe ? Viens avec moi, tu ne peux pas rester ici, murmure Steph en se penchant sur moi pour me retirer le verre.

Mû par une pulsion que je ne contrôle pas, je l'attrape par le col et tire son visage tout près du mien.

— Même pas en rêve, grogné-je avec une hargne incroyable. Tu ne prends pas mon whisky, sinon je te zombe. Pigé ?

— Il faut que tu te reposes, mon ami. Viens...

Sa voix particulièrement douce me rappelle celle de Lara, lorsqu'elle m'a enjoint à revenir à l'intérieur de la maison. Sans crier gare, je me mets à sangloter comme une madeleine dans sa chemise. Très vite, les larmes s'intensifient et sont accompagnées de cris déchirants. Ce sont ceux d'un homme profondément malheureux, qui réalise pleinement que toute sa vie est bousillée et qu'il en est le seul responsable. Tout est de ma faute et de celle de ces démons qui me hantent depuis ma plus tendre enfance. Je peux toujours me réfugier derrière mes terreurs, je suis au moins aussi coupable que Neyrac, parce que je n'ai jamais cherché à les affronter et encore moins à les combattre.

Alors oui, je suis une grosse merde, mais cela n'a rien de nouveau. Ce n'est pas sur moi que je pleure – enfin si, peut-être un peu –, mais plutôt sur cette femme que je laisse derrière moi et que j'ai définitivement perdue. Je l'aime comme vous n'imaginez même pas, depuis le jour

où mon regard a croisé le sien pour la première fois. Mais je n'ai jamais su faire autre chose que la blesser. Est-ce que c'est normal ? Non, évidemment.

Un jour, Diane m'a dit que je confondais amour et possession. Je comprends maintenant qu'elle avait parfaitement cerné la situation et surtout mon comportement. Je n'ai jamais été plus heureux que quand Lara était totalement dépendante de moi. À présent, comprendre que ma rouquine n'a plus besoin de moi me rend complètement malade. Et pourtant, tout est de ma faute. J'ai la vie que je mérite, solitaire et vide de sens.

— Je... je... suis un enulé, j'ai encore fait souffrir Lara, bafouillé-je d'une voix rendue pâteuse par mon pote Jack Daniel's.

— Mais non, me rassure-t-il en me soulevant avec de la peine, car je suis plus grand, plus massif, et plus lourd que lui.

— Mais siiiiiiii...

À nouveau, je recommence à brailler comme un gosse et cette simple idée me ramène vers ma fille, ce qui accentue un peu plus mon chagrin. Oh la loque !

— Tout peut toujours s'arranger. Vous en avez vu d'autres, tous les deux.

Je ne fais rien pour l'aider et pèse de tout mon poids sur lui, tandis qu'il tente de m'entraîner vers la chambre. Oh bordel, je crois que je vais me sentir mal, tellement ça

tourne autour de moi. Boire en avion est une mauvaise idée, une très mauvaise idée !

*C'est pour cette raison qu'il me faut un autre verre,* songé-je en me mettant à rigoler, puis à chialer.

— Cette fois, ché foutu, protesté-je en parlant comme l'ivrogne que je suis.

— Bien sûr que non. Lara t'adore. Tu le sais, pas vrai ?

— Mais elle aime l'horrible chose hurlante plus que moi, avoué-je alors qu'il m'allonge.

Quelques secondes plus tard, je sombre dans un coma bienvenu. Oh oui, oublier le pire échec de ma chienne de vie ! C'est tout ce que je demande...

\*\*\*

Une baffe en pleine face me sort du sommeil dans lequel je me complaisais avec délectation. Je rêvais... Lara et moi, on marchait sur la plage, main dans la main. C'était parfait, si parfait...

Si je chope l'inconscient qui a osé me réveiller en me frappant, je vais lui péter sa putain de gueule ! Mais pour ça, il faudrait déjà que je réussisse à ouvrir les yeux, ce qui est loin d'être gagné. Lorsque j'y arrive enfin, je suis totalement ébloui par la lumière. Merde, on est où là ? Ma vision s'éclaircit et la première chose ou plutôt la première personne que j'aperçois, c'est un Diego fou de



rage qui se tient devant moi. Ah ben, c'est à lui que je dois la tartine dans la tronche !

Pour le massacre, je vais devoir me retenir, je ne peux décemment pas défoncer mon frangin. D'abord, parce que je suis loin d'être en état, mais en plus ce mec est un costaud. Pour espérer y parvenir, il faudrait que je sois en pleine possession de mes moyens. Or, nous savons, vous et moi, que ce n'est pas le cas et nous savons aussi pourquoi. Mon pote Jack Daniel's ! S'il m'a anesthésié, ce dont je ne le remercierai jamais assez, le contrecoup est terrible. Mes tempes bourdonnent comme un marteau piqueur, ma bouche est pâteuse, et j'ai une furieuse envie de gerber. Génial !

— Sympa, merci ! Charmant l'esprit de famille, grogné-je avec difficulté.

— *You, fucking bastard !* hurle-t-il, visiblement dans une colère noire.

Mon frère ne parle français qu'avec moi, et sa langue maternelle lui revient tout naturellement lorsqu'il s'énervé. Ce n'est pas un problème, puisqu'en trois ans, je suis devenu bilingue. Cela dit, comme lui, quand je suis gavé, j'ai tendance à jurer en français plutôt qu'en anglais. Or, là, clairement, il pète une durite. Je ne veux même pas lui demander pourquoi. D'ailleurs, je le sais déjà.

— Putain, mais arrête de gueuler, gros naze ! J'ai mal au crâne, je te signale.

— Avec tout ce que tu t'es envoyé comme whisky, le contraire serait étonnant. Allez, bouge ton cul de connard !

— Eh, je ne te permets pas.

— Bouge ton cul quand même, je n'ai pas l'intention de te porter, espèce de tanche !

— Mais je t'emmerde ! Pourquoi est-ce que tu m'engueules comme ça, ducon ?

— C'est simple et ça tient en trois mots : Lara et Louise. Cette pauvre gamine que tu surnommes *l'horrible chose hurlante*. Ça te parle ou tu as envie que je te fasse un dessin ? Putain, mais dans quel monde tu vis, toi ? C'est une façon de traiter ta propre fille ?

Je me laisse retomber en arrière sur le lit, en poussant un soupir de désespoir. J'ai voulu mettre un maximum de distance entre elles et moi, mais au final, elles me poursuivent jusqu'ici.

— Cette fois, c'est sûr, je vire ces deux glands de Raoul et Mirail. Bande de cafteurs !

— Ouais, c'est ça... Allez, grouille ! Ça pue la mort ici, il faut qu'on sorte.

Je ne le blâme pas, je dois avoir une haleine de chacal et plus globalement dégager une furieuse odeur de fennec.

— Et en plus, tu t'es pissé dessus ! s'écrie soudain mon frangin, en observant mon entrejambe avec dégoût.

*Putain, c'est pas vrai !*

Je crois que je viens d'atteindre le fond du trou, tant l'impression de déchéance suinte par tous les pores de ma peau. J'étais tellement bourré que je n'ai rien remarqué. Ce genre d'incident ne m'était jamais arrivé jusqu'à présent, mais il me donne le sentiment d'être plus misérable que jamais.

*Il faut un début à tout, ricane ma conscience. Bienvenue dans le monde merveilleux des losers !*

Constater que je suis dans cet état me pousse à sortir de ma torpeur et à essayer de me lever. Je dis bien essayer... Avec un grognement agacé, Diego me soulève par le bras et m'entraîne vers l'avant de l'appareil.

— Mais arrête !

Je râle, parce qu'il faudrait que je me lave, que je me change, et que j'avale de toute urgence deux boîtes entières d'aspirine.

— On n'a pas le temps, m'interrompt-il sur un ton qui ne souffre aucune protestation. Tu feras ça à la villa.

La villa ? Mais quelle villa ? Il n'a tout de même pas modifié le plan de vol pour faire atterrir le jet à Washington ? Pas question que mon père ou ma mère puissent me voir dans cet état.

En silence, je le suis. De toute façon, c'est parfaitement inutile de m'engueuler avec lui, j'ai besoin de toute mon énergie pour mettre un pied devant l'autre. Et je vous jure que c'est loin d'être facile, surtout quand on a le caleçon trempé d'urine. Immonde !

La première chose qui me frappe, c'est la douceur de l'air, ainsi que le soleil incroyable, au moment où j'émerge de l'appareil. Aussitôt, je pose une main sur mes yeux en gémissant.

— Mais on est où au juste ? Certainement pas à New York. Et c'est quoi ce soleil ? Éteins la lumière !

— On est à Naples.

Les sourcils froncés, la bouche en forme de O, je le regarde, complètement stupéfait.

— Qu'est-ce qu'on fout en Italie ?

— Naples en Floride, pas en Italie, abruti ! Allez, viens...

Sans un mot, je le suis. À vrai dire, je suis content que Mirail l'ait contacté et qu'il soit là. Qui sait quelle débilité j'aurais été capable de faire pour arrêter de souffrir ? Je ne veux pas remuer les souvenirs douloureux, mais je me rappelle le jour où Lara m'a quitté à Paris. J'avais enjambé la rambarde du balcon et Raoul était intervenu pour m'empêcher de commettre une connerie monumentale. J'ignore si j'aurais été prêt à sauter, mais il me semble que me poser la question est déjà mauvais signe, parce qu'il y a forcément un doute. Quand je songe à ce jour-là et que je le compare à aujourd'hui, je me rends compte que c'est sans commune mesure.

À l'époque, j'étais choqué et perdu. À cet instant précis, je suis anéanti, complètement dévasté, comme si j'avais été percuté par un cyclone. Dans le fond, je savais,

à ce moment-là, que ce n'était pas vraiment terminé, je ne l'aurais de toute façon pas permis. Alors que maintenant, plus rien ne peut être réparé. À cette pensée, je sens les larmes revenir. Nom de Dieu, je chiale comme un mioche ! Encore...

Voyant dans quel état je me trouve, mon frère se radoucit et enlace mes épaules de son bras musclé

— Allez, viens...

— Où ça ? Et qu'est-ce que tu fiches ici ? Pourquoi l'avion ne s'est-il pas posé à New York ?

Nous nous installons dans un 4X4 qui nous attend au pied de la passerelle.

— Fais gaffe de ne pas en coller partout, lance-t-il, moqueur.

— Mais ferme ta gueule à la fin ! m'exclamé-je avec agacement.

C'est vrai, merde ! Je suis au fond du trou et cet abruti se fout de moi.

— Tu commences à réagir, il y a du progrès. Tiens, prends ça, tu en as plus besoin que moi.

Il me tend une paire Ray-Ban, une petite bouteille de flotte qu'il vient de récupérer dans un cache, et deux comprimés. La tête renversée sur le dossier, je m'oblige à me redresser, mais pas trop, pour ne pas dégueulasser le siège sur lequel j'ai pris place.

Avec reconnaissance, j'attrape les lunettes que je pose sur mon nez. Il a raison, c'est déjà beaucoup mieux ainsi.

Puis, je me saisis des cachets que je gobe et que je fais descendre avec l'eau. Comme un assoiffé, je vide la bouteille, heureux d'ingurgiter autre chose que de l'alcool.

— Alors ?

— Mirail m'a appelé en m'expliquant que tu allais vraiment très mal. Je ne pigeais pas ce qui avait bien pu se passer et il était incapable de me répondre. Il m'a simplement dit que tu divaguais à propos d'une horrible chose hurlante. Ensuite, j'ai téléphoné à Raoul qui m'a fait part de sa découverte et m'a raconté qu'il t'avait envoyé en France, parce qu'il estimait que ce n'était pas à lui de te parler de ta fille. C'est là que j'ai compris... L'avion s'est bien posé à New York, mais juste le temps de me permettre d'embarquer. J'arrivais de Boston en hélico. J'ai quitté le bureau en catastrophe pour te rejoindre.

Je ne peux m'empêcher d'être profondément touché par ce qu'il m'apprend. Je savais que je comptais beaucoup pour lui, mais sa loyauté force mon respect. Remarquez, si la situation avait été inversée, j'aurais agi exactement de la même manière.

— Le temps que le plan de vol soit modifié, on est repartis.

— Pourquoi ici ?

— Papa possède une propriété à Naples. Il m'a semblé que c'était le meilleur endroit pour qu'on essaie de régler ton problème. Je l'ai prévenu, il est hyper inquiet.

— Quoi ? Mais pourquoi est-ce que tu lui as raconté ? T'étais obligé de cafter ?

— Comment j'aurais pu faire autrement ? Il fallait bien qu'il donne des instructions pour qu'on puisse utiliser sa villa.

— Je croyais qu'elle était à Palm Beach, sa bicoque.

— Il l'a vendue l'an dernier pour racheter celle-là. Il ne t'a rien dit ?

— Si, sans doute. Je ne me rappelle pas.

— Avec Diane, ils ont décidé de s'établir ici, quand il se retirera définitivement des affaires.

— Ah oui, je me souviens vaguement d'un truc dans ce genre. Mais ça ne m'explique toujours pas ce qu'on fout en Floride.

Diego se tourne vers moi et me prend par les épaules.

— Joe, tu es mon frère et je t'aime. C'est pour cette raison que, pour la première fois, j'interviens dans ta vie. Je ne te regarderai pas t'enfoncer sans réagir. Tu dois absolument trouver une solution pour...

— Il n'y en a aucune ! je l'interromps dans un souffle.

— Si, il y en a forcément une et je t'aiderai à la découvrir. Mais il est évident que la démarche doit venir de toi. Personne ne peut faire le job à ta place. Ce que j'essaie de te faire comprendre, c'est qu'il va falloir te

résoudre à affronter tes peurs, et sans doute les traumatismes de ton passé. C'est le seul moyen pour toi de t'en sortir et de rattraper le coup.

Il a raison, je le sais. Mais l'admettre est une chose, accepter d'agir en est une autre. Je n'en ai pas le courage et, pour tout dire, je suis terrifié à l'idée de devoir replonger dans ces souvenirs si douloureux. Non, impossible, c'est au-dessus de mes forces...

Un silence plombé suit ses paroles. Je suppose qu'il est déçu par mon manque de réactivité. Désespéré, je ferme les yeux et finis par m'endormir. Lorsque je me réveille, la voiture vient de s'arrêter devant une demeure de style bahaméen. Le bâtiment est immaculé et la végétation luxuriante du parc autour de nous me coupe le souffle. Cet endroit est tout simplement magnifique. À l'intérieur, tout est blanc avec des touches de couleur apportées çà et là, grâce aux tapis, aux plantes, et aux tableaux accrochés sur les murs.

La maison est de plain-pied et dès que j'y entre, j'en tombe amoureux. Il se dégage une telle impression de sérénité que je pourrais en pleurer. C'est exactement d'un environnement comme celui-ci dont mon cœur ravagé a besoin. Diego me montre ma chambre qui donne sur l'océan. Waouh, c'est magique ! Le chauffeur arrive avec ma valise, qu'il dépose sur le lit.

Debout sur le seuil de la pièce, mon frère m'observe attentivement, l'air préoccupé.



— Tu sais, Joe, à mon avis, tu n'es pas en mesure de surmonter ça tout seul. Je pense qu'il te faut une aide extérieure.

Alors que je m'apprête à gagner la salle de bains attenante – si je ne pisse pas, ma vessie va exploser et j'ai assez fait de dégâts comme ça –, je m'arrête net.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu parles comme si tout était de ma faute. Mais je te signale que Lara n'avait pas le droit d'agir comme elle l'a fait.

Heureusement pour moi, les comprimés que j'ai pris en voiture ont commencé à faire effet et le somme que j'ai fait pendant le trajet a été réparateur. Du coup, je me sens en meilleure forme – enfin, dans la mesure du possible, hein, puisque j'ai quand même une gueule de bois carabinée – et je peux protester avec virulence. Diego doit comprendre que je n'ai pas d'ennuis, je n'arrive tout simplement pas à accepter la situation, ce n'est pas plus compliqué que ça. Avec un peu de temps et beaucoup d'efforts, peut-être que je parviendrai à m'en convaincre moi-même, mais j'ai de sérieux doutes.

*Alors, pourquoi le regard de ta fille te hante-t-il à ce point ?* grince ma conscience. *Pourquoi est-ce qu'il apparaît dès que tu fermes les yeux ? Et pourquoi est-ce que tu te reproches autant de ne pas être capable de lui faire une place dans ta vie ?*

— Joe, le problème n'est pas là et tu le sais très bien. Aucun homme normal n'aurait réagi comme tu l'as fait.

— Dis tout de suite que je suis dingue, espèce de connard !

— Ne déforme pas mes propos. Je t'explique juste que tu ne pourras jamais être heureux, si tu n'es pas en accord avec toi-même. Or, aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Cette peur viscérale de la paternité est en train de te rendre horriblement malheureux. Je veux croire que nous allons trouver une solution à cette situation dramatique. Mais pas seuls, c'est évident. En revanche, avec l'aide d'un thérapeute, on peut...

— Pas question ! hurlé-je, soudain hors de moi.

Cet éclat réveille ma migraine qui s'était quelque peu calmée. Sans compter que je pue la mort et que j'ai tellement envie de pisser que ça me tire jusque dans les pieds.

— Mais...

— Je ne suis pas fou ! Je n'ai pas besoin d'un psy, alors va te faire foutre ! je crie encore.

Sur ces paroles pleines de sagesse, je me dirige vers la salle de bains dont je claque la porte. Après m'être enfin soulagé, je me place devant le lavabo pour m'observer attentivement dans la glace.

*Ce que je vois est d'une mocheté rare*, pensé-je avec cynisme.

En face de moi se dresse un homme dont la laideur intérieure ne parvient pas à être masquée par des traits plaisants. Les larmes reviennent et roulent sur mes joues.

Je me demande si ça s'arrêtera un jour, si j'arriverai à songer à cette femme qui m'a détruit, quand bien même elle ne le voulait pas, sans sangloter comme si j'étais au bout de ma vie. Je commence à en douter sérieusement et cette perspective me terrifie à un point que personne ne peut imaginer.

Je reste longtemps sous la douche, essayant par tous les moyens d'occulter le gigantesque bordel qu'est devenue ma vie. C'est bien évidemment utopique. Comment puis-je seulement l'envisager ou espérer qu'un tel miracle se produise ? Cela relève du domaine de l'impossible. Le poids qui comprime ma poitrine ne s'atténue pas, loin de là, il s'intensifie.

En réalité, à mesure que je mettais de la distance entre Lara et moi, cette sensation a augmenté, prenant des proportions alarmantes. J'ai mal agi, je me suis comporté comme le fumier que je suis et que je ne croyais plus être. Ça, tout le whisky du monde ne pourrait me permettre de l'oublier.

Durant des années, j'ai vécu en étant persuadé que j'étais dépourvu de la moindre conscience. Quand j'ai rencontré Lara, je me suis aperçu que c'était une erreur et que je pouvais avoir des états d'âme comme n'importe quel être humain. Et très sincèrement, je m'en suis trouvé mieux. Pour elle, je n'étais plus un killer sans morale, mais un mec avec ses qualités et ses défauts. Elle a tout pris de moi, acceptant mon caractère de chiottes, mon

besoin de possession et de domination, mes sautes d'humeur, et ce désir irréprensible que j'avais de vouloir la protéger, quitte pour cela à employer des méthodes douteuses. Mais elle m'aimait assez pour s'en accommoder. Et maintenant ? Que me reste-t-il de cette belle histoire ?

Un sentiment de honte me noue les tripes, parce que je ne suis pas foutu d'être à ses côtés, alors que je devrais tellement la soutenir. J'ai parfaitement vu ses cernes, sa pâleur, et la fatigue extrême qu'elle tente tant bien que mal de cacher. Pour me racheter une conscience, je lui ai parlé de fric. Or, ce n'était pas ce qu'elle attendait de moi. D'ailleurs, ce qu'elle souhaite réellement, je ne suis pas capable de le lui donner, malgré l'amour infini que je lui porte. C'est ce qui me bouffe littéralement de l'intérieur, j'ai l'impression atroce que Neyrac et ses actes odieux sont à nouveau en train de prendre le pas sur ma vie, même si je me suis juré, il y a fort longtemps, que ce ne serait plus jamais le cas.

Lorsque je sors de ma chambre, propre et changé de la tête aux pieds, je me sens un peu mieux. Guidé par la voix de mon frangin qui doit être au téléphone, je me dirige vers un salon et traverse la pièce. C'est en approchant de la terrasse où il est installé, que je prends conscience de mon erreur. Diego n'est pas seul et, moi, je veux juste qu'on me foute la paix. Je reste planté là, dissimulé par une plante verte gigantesque. Je ne tiens pas

particulièrement à espionner, mais je me suis arrêté, me jugeant incapable de discuter avec qui que ce soit. Personne ne m'a entendu, je suis pieds nus.

— Merci, docteur Johnson, d'avoir fait le déplacement. Je sais que vous êtes très pris et cela me touche que vous ayez tout laissé tomber pour nous.

— Quand ton père m'a appelé, j'ai immédiatement compris que la situation était critique. Luis ne m'a jamais sollicité sans raison valable.

— C'est vrai. Il vous a parlé de Joe ?

Mes poings se serrent le long de mon corps. Je déteste qu'on blablate sur moi derrière mon dos et ça compte aussi pour mon frangin.

— Il a juste indiqué que, selon toi, ton frère allait très mal. Mais il n'est pas entré dans les détails. S'agit-il d'une quelconque addiction ?

— Non, enfin pas encore. Mais s'il continue comme ça, je crains qu'il ne sombre dans l'alcoolisme très rapidement.

*Putain, je vais lui péter la gueule à ce connard ! C'est ça l'opinion qu'il a de moi ? Merci !*

— Dans ce cas, quel est son problème ?

— Joe est un peu spécial et j'ai appris à le connaître depuis que nous avons découvert son existence. Nous sommes d'ailleurs très proches, tous les deux. C'est pour cette raison que je m'inquiète autant pour lui.

Ma tension redescend, quand je comprends qu'il est animé des meilleures intentions.

— Comment ça un peu spécial ? demande son interlocuteur.

— Eh bien, c'est un homme qui paraît très secret, ombrageux et dur, de prime abord. Mais quand il vous laisse entrer dans son univers, on a affaire à un type loyal, d'une intelligence hors du commun et d'une gentillesse extrême. J'ai toujours pensé qu'il s'était passé dans sa vie des événements dramatiques qui l'avaient obligé à se forger cette carapace. En même temps, nous traînons tous nos casseroles, pas vrai ? Rappelez-vous dans quel état j'étais lorsque ma mère est morte.

— Je me souviens, effectivement. Ce n'était pas beau à voir.

— Bref, Joe avait l'air heureux avec Lara, sa compagne. Moi, je trouvais que c'était une fille formidable qui savait le prendre comme personne. Elle n'a jamais tenu compte de son statut social, mais le considérait réellement comme un homme, et un homme qu'elle aimait sincèrement.

— Vous en parlez au passé... Dois-je comprendre qu'ils ne sont plus ensemble ?

— C'est plus compliqué que ça. Joe n'a jamais caché une aversion profonde pour la notion de famille, pour la paternité en particulier. Je pensais qu'il finirait par changer d'avis, que ce n'était pas le bon moment pour lui,

qu'il n'était tout simplement pas mûr pour une telle aventure. On ne l'est jamais vraiment, n'est-ce pas ?

— Sans doute, mais ça dépend des personnes. Certains se sentent prêts et ne le sont pas du tout, d'autres imaginent ne pas l'être alors qu'ils le sont en réalité. Et puis, il y a ceux qui ne le seront jamais. Donc, votre frère ne veut pas d'enfants, c'est ça ? Il n'y a rien de catastrophique dans ce que vous me dites. C'est le cas de tout un tas de gens qui sont parfaitement heureux ainsi. Mais, de toute évidence, dans le cas de Joe, il y a eu un problème. Je me trompe ?

— Absolument pas. Il semblerait que Lara soit tombée accidentellement enceinte.

— Et ?

— Elle s'est enfuie pour mener sa grossesse à terme.

— Pourquoi a-t-elle fait une chose pareille ? N'était-ce pas plus simple de lui en parler, puisqu'ils étaient en couple ?

— Il y a eu un événement par le passé qui l'en a dissuadée, indique alors Diego. Bref, ce n'est pas à moi de vous en faire part.

*Quand même !* songé-je avec ironie.

Non, parce que là, il est carrément en train de raconter ma vie à un inconnu, même s'il s'agit d'un médecin. Tout porte d'ailleurs à croire que c'est un psy. Merde, je lui ai pourtant expliqué que je ne voulais pas avoir affaire à ce genre de toubib, je n'en ai pas besoin. Dans quelle langue

faut-il que je m'exprime pour qu'il pige ? Je refuse qu'on se mêle de mes oignons !

— Pour résumer, je comprends parfaitement pour quels motifs elle a agi de cette manière. Lara est une femme forte et très déterminée. Il faut d'ailleurs être dotée d'une personnalité de cette trempe pour tenir tête à mon frangin.

*Quoi ? Ben v'là autre chose !*

— Donc, je suppose que Joe a appris qu'il était père et qu'il a mal réagi...

— Ce n'est rien de le dire ! Il est reparti en furie et s'est soûlé pendant tout le voyage. Je ne m'explique pas comment il a pu tourner le dos à celle qu'il aime et à sa gamine. C'est un bébé ! Voyez-vous, j'ignorais tout de cette histoire, c'est Raoul qui m'a éclairé sur la situation.

— Qui est Raoul ?

— Son responsable de la sécurité. En réalité, Joe le considère bien plus comme un ami que comme un employé. C'est d'ailleurs lui qui a découvert le pot aux roses, c'est-à-dire l'existence de cette petite. Il est tombé par hasard sur Lara. C'est également lui qui a persuadé Joe de se rendre en France pour connaître enfin les raisons de leur rupture.

— Pourquoi ne pas lui avoir révélé la vérité au sujet de sa fille tout de suite ?

*Ouais, excellente question ! Pourquoi ?*

— Aucune idée. Il a dû estimer que ce n'était pas à lui de le faire.



— Donc, Raoul vous a expliqué le problème...

— En fait, il m'a fait part de l'existence du bébé. Stéphane Mirail, son collègue, qui accompagnait Joe, venait de m'appeler dans tous ses états. Il était très inquiet pour mon frère. Son comportement avait l'air complètement incohérent, pour ne pas dire alarmant.

— On peut imaginer qu'il a eu beaucoup de mal à accuser le choc, surtout s'il ne s'y attendait pas.

— De là à lui tourner le dos ?

— Certaines réactions paraissent difficilement compréhensibles, mais se justifient souvent par le passé de la personne. Gardez-vous bien de juger une situation si vous n'en connaissez pas tous les tenants et les aboutissants.

— Je ne juge personne et certainement pas mon frangin. J'adore ce mec, je vous jure que c'est vrai. Franchement, nous ne serions pas plus proches si nous étions jumeaux. C'est d'autant plus étonnant qu'il y a trois ans encore, j'ignorais son existence. Mais je refuse qu'il soit malheureux comme il l'est aujourd'hui, vous m'entendez ? Si je le laisse faire, dans vingt ans, il sera toujours seul, amer et aigri. Il aime tellement Lara qu'il lui est impossible de faire son deuil de cette relation, même s'il a essayé depuis qu'elle l'a quitté. Je ne peux pas envisager de rester sans rien faire alors que ce type génial s'enfoncera dans la dépression, parce qu'il est incapable de gérer ses phobies. Avant votre arrivée, mon

esprit s'est mis à divaguer et vous voulez que je vous raconte ce qui m'est apparu ?

— Faites-vous plaisir...

— Je me suis dit que s'il ne donne pas sa chance à sa fille, un jour, il la rencontrera dans la rue et ne saura pas qui elle est. Quand je l'observe, je vois un homme horriblement malheureux qui ignore comment s'en sortir. C'est mon rôle de frère de le soutenir, de le protéger, y compris de lui-même. Et je compte sur vous pour m'y aider.

Ses paroles me choquent terriblement. D'abord, parce que j'imagine également la situation et c'est très perturbant. Croiser une adolescente ou une femme sans qu'aucun de nous ne connaisse le lien qui nous unit, je ne peux absolument pas le concevoir. Pourtant, ça pourrait très bien arriver, impossible de nier cette éventualité. Finir seul ou entouré de bimbo, toujours plus jeunes, en qui je chercherais quelque chose de Lara n'est pas plus la solution. Mais au-delà de ces perspectives assez terrifiantes pour me faire flipper comme jamais, ce sont les derniers mots de Diego qui me font l'effet d'une gifle monumentale.

*« Je vois un homme horriblement malheureux qui ignore comment s'en sortir ».*

Putain, c'est tellement vrai que je pourrais pleurer une fois de plus. D'ailleurs, un nœud enserre ma gorge si fort qu'il m'empêche de respirer. J'ai juste l'impression

cauchemardesque d'être sur le point de mourir, de chuter d'une falaise sans aucun filet de sécurité. Et je déteste cette sensation, parce qu'elle est encore plus effrayante que mes propres terreurs. Je n'aurais, du reste, jamais imaginé que cela pouvait être possible. Mais il faut croire que l'avenir particulièrement sombre qui se dessine devant moi, si je ne réagis pas, est assez pétrifiant pour m'obliger à comprendre que je dois me secouer.

Au fond, je l'ai su à l'instant où j'ai quitté la villa d'Arzon. Mais avoir conscience d'un fait et le formuler très clairement dans son esprit, voilà deux choses très différentes qui ne vont pas nécessairement de pair. Par ailleurs, maintenant que mes idées s'éclaircissent, je ne peux pas ignorer l'étincelle d'espoir qui jaillit en moi. Plutôt que de renoncer définitivement à Lara, ce dont je suis absolument incapable, je pourrais tenter de changer, pour son bien et pour le mien. Ça ne coûte rien d'essayer, pas vrai ?

— Diego, on ne peut pas forcer quelqu'un qui ne veut pas être aidé, quand bien même on est animé des meilleures intentions du monde.

— Je sais, mais j'ai confiance en vous. S'il y en a un qui peut semer le doute en lui, c'est bien vous.

— Effectivement, je peux lui parler, mais je suis sceptique sur mes chances de réussite. La démarche doit venir de lui.

De l'endroit où je me trouve, je vois parfaitement mon frère. Il soupire, ferme les paupières, puis les rouvre. Je remarque alors qu'il pleure. Les larmes roulent sur ses joues et j'en suis profondément ébranlé.

— Je ne renoncerai jamais.

La détermination que je perçois dans son timbre achève de me décider. Je sors de ma cachette et effectue trois pas en avant. Diego comprend immédiatement que j'ai tout entendu. Il n'en est pas gêné, au contraire. Dans ses yeux, je lis une affection incommensurable. Je suis tellement submergé par les émotions, par ce lien si fort entre lui et moi, que je ne sais pas comment réagir.

Alors, tout ce qui me vient à l'esprit, tandis que mes propres larmes coulent, à l'instar de celles de mon frère, c'est de supplier cet inconnu d'une voix tremblante.

— Aidez-moi...

LECTURE GRATUITE